

LE PASSÉ COMPOSÉ

Devant la perspective de coucher sur papier son propre récit de vie, il est normal d'éprouver quelques hésitations : on doute de ses capacités, on craint les erreurs, on se demande comment procéder. De plus, la tâche peut paraître immense et complexe.

Le présent entretien a pour but de rendre réalisables, voire agréables ces moments consacrés à l'écriture. Il propose quelques méthodes qui n'ont rien de compliqué ni de scientifique, et qu'on ne saurait comparer aux ateliers structurés offerts par les universités ou par divers organismes. Ces méthodes proviennent plutôt de lectures diverses et d'entretiens avec des personnes qui ont raconté leur vie ou sont en train de l'écrire présentement.

SE MOTIVER

Parfois, des personnes n'ont pas à chercher longtemps des raisons d'écrire, car elles éprouvent tout naturellement ce besoin d'évoquer leur vie. Ce besoin apparaît comme une urgence de la pérenniser en la transmettant aux générations montantes; il est une occasion unique de faire le point sur sa vie en la soumettant à un inventaire détaillé; en d'autres mots, en la revivant comme une deuxième fois.

À d'autres moments, on aura besoin de motivations supplémentaires qui transformeront un vague désir en une réalité concrète. Dans un tel cas, on sera rassuré d'apprendre que des chercheurs américains reconnus (Butler et Lewis, psychiatres; James Birren, gérontologue) attribuent à l'écriture de sa vie des vertus curatives que nous résumons ici : préciser sa pensée, cerner son

identité personnelle, conjurer les moments douloureux de son existence, goûter au bonheur de laisser une marque tangible de son passage sur terre, et perpétuer le pouvoir du souvenir jusqu'aux tout derniers moments de la vie cérébrale.

On peut aussi trouver une aide bénéfique en lisant des extraits de la biographie de nombreuses personnalités secrètement admirées. Ces exemples, qui servent à nourrir l'inspiration, ne manquent pas : Yasser Arafat, Yves Beauchemin, Lucien Bouchard, Simonne Monet-Chartrand, Agatha Christie, Walt Disney, Albert Einstein, Sigmund Freud, Mahatma Gandhi, Alfred Hitchcock, Lee Iacocca, Jeanne D'Arc, John F. Kennedy, Guy Lafleur, René Lévesque, Nelson Mandela, Golda Meir, Napoléon, Pablo Picasso, Anthony Quinn, Gabrielle Roy, George Sand, Mère Teresa, Albert Uderzo, Vincent Van Gogh, Virginia Woolf, Marguerite Yourcenar. Pratiquement un exemple pour chaque lettre de l'alphabet. Et ce n'est là qu'une liste forcément partielle.

COMPOSER

Au départ, il faut être conscient d'une importante recommandation : quand on écrit, on laisse aller son imagination sans se soucier de corriger immédiatement les fautes d'orthographe et les tournures de phrases imprécises. La correction, qui soigne l'orthographe et le style, devrait toujours être faite lors d'une étape ultérieure.

Quand on aura choisi le moment propice pour rédiger, on pourra s'orienter selon les quatre méthodes suivantes, que nous identifierons ainsi : chronologique, étape, ordonnée, et thématique.

Chronologique. La méthode la plus simple, et aussi la plus populaire, consiste à décrire sa vie selon l'ordre d'apparition des événements de l'existence : origines familiales, enfance, âge scolaire, adolescence, jeunesse, âge adulte, choix de vie, responsabilités nouvelles, engagements personnels, départ de ses enfants, maturité, fin de carrière, retraite, vieillesse, situation actuelle.

Si l'on écrit en moyenne seulement deux pages sur chacun de ces moments de l'existence, on est déjà rendu à une trentaine de pages. En ajoutant des photos de circonstance, on dépassera aisément la quarantaine. La vie ne commence-t-elle pas à 40... pages?

Étapiste. Examinée dans sa totalité, la méthode chronologique peut paraître une tâche trop difficile. On aura alors avantage à la découper en étapes plus ou moins longues, et à franchir ainsi toute sa vie. Dans un tel cas, le journal personnel, les papiers de famille, les événements fixés sur photos ou cassettes-vidéo, en somme tous ces documents, qu'on aura eu la bonne idée de conserver, trouveront tout leur sens, multiplieront les informations, établiront des liens, faciliteront les repères, alimenteront la mémoire et attesteront les faits de façon incontestable.

Ordonnée. Par définition, cette méthode suppose qu'on retient les idées selon la place qui leur revient. On s'attardera donc à raconter les moments importants de sa vie, peu important leur nombre et l'âge où ils sont survenus. Il s'agira alors de souvenirs reliés à des personnes; de diverses coutumes ou de tranches d'existence, maintenant délaissées, qui avaient cours dans la famille, la parenté, le village; de dispositions spéciales ou de faits particuliers que l'on relatait sur vous, sur des membres de votre parenté ou de l'entourage; de relations ou de départs vécus difficilement ou dans le bonheur (école, voisinage, hôpital, études à l'étranger, etc.); d'événements que vous avez vécus ou dont vous avez entendu parler (crise économique, conscription, les deux Grandes guerres, épidémies, maternités à la maison, emplois disparus, déménagements, vie à l'ancienne, écoles non mixtes, etc.).

Thématique. Comme son qualificatif l'indique, cette approche s'appuie sur des thèmes. Moins souvent utilisée, elle n'en demeure pas moins intéressante. Pour cette option, on bâtera son récit de vie autour de sujets universels qui portent à réfléchir sur sa propre existence : l'enfance, les rêves de jeunesse, les moments significatifs de sa vie, la quête d'autonomie, les amitiés, la routine, l'adaptation, la famille, etc. Toute personne peut agrandir le cercle de ces thèmes selon ce qui la préoc-

cupe ou ce qui l'a marquée. Elle fera aussi varier ces thèmes selon ses souvenirs et son inspiration. En tout temps, la personne qui rédige sa vie doit se rappeler qu'elle n'a ni esprit brillant, ni prose parfaite, ni thèse à démontrer.

Enfin, quelle que soit la méthode retenue, il peut s'avérer utile de partager avec d'autres ses propres expériences d'écriture. Un tel geste est bon pour la confiance en soi et ouvre la voie à des dimensions insoupçonnées.

COMPLÉTER

Il y aurait avantage à intégrer au récit d'autres éléments qui en rehausseront la saveur et inviteront à le lire. Parmi ces éléments, mentionnons :

- a) des titres de chapitres qui éveillent l'imaginaire; des sous-titres incitatifs; des photos appropriées et expliquées par une légende; des cartes précisant le lieu d'origine; des extraits originaux bien identifiés; des annexes judicieusement choisies; des tableaux d'ascendance généalogique détaillés; des renseignements sur sa propre descendance; des statistiques pertinentes; des informations sur les personnes, les organismes, les événements et les faits propres au milieu de vie;
- b) les sources de documentation complémentaires; le prix des objets; les fêtes et rites anciens; les dictons usuels des membres de sa famille ou de l'entourage;
- c) ses citations préférées; ses notes de voyage et ses poèmes, s'il y a lieu; son tout premier emploi; ses loisirs préférés.

Coucher sur papier son propre récit de vie, c'est plutôt se faire plaisir que remplir une obligation formelle ou son devoir de généalogiste. Ça permet non seulement de se situer par rapport aux ancêtres qui nous ont précédés, mais aussi par rapport à sa descendance immédiate. C'est en même temps sonder la richesse de son propre univers. C'est concrétiser adroitement ses élans de loyauté filiale. C'est se donner la chance de mieux comprendre et interpréter les événements, malheureux ou non, qui ont jalonné notre existence; c'est contribuer à remplir un coin de cette petite Histoire, trop souvent négligée, qui permet d'en apprendre beaucoup sur l'état d'une société et les membres qui la composent.

Coucher sur papier son propre récit de vie, c'est rendre un témoignage d'une valeur inestimable, parce qu'il est unique en son genre. Car ce témoignage couronne une vie en la faisant passer à la postérité. Par-delà les valeurs matérielles et sécurisantes, il figure parmi les plus beaux cadeaux à offrir aux générations futures puisqu'il assure la suite du monde. ■

Claude Le May (1491)